

COMMUNIQUER À L'HEURE D'INTERNET

par Marie-France Laberge

« Dans les années 60, au grand scandale des philosophes, j'ai dit qu'Hermès remplacerait Prométhée, c'est-à-dire que la société de communication remplacerait la société de production. J'ai dû attendre longtemps, quinze à vingt ans, pour que cela arrive... »

(Michel Serres, *Le virtuel est la chair même de l'homme*)

L'utilisation régulière de technologies de l'information et de la communication transforme-t-elle nos relations et communications interpersonnelles? Si oui, que signifie *communiquer de façon appropriée* dans le cadre des nouvelles pratiques sociales et des habitudes de communication que nous développons autour des TIC?

DE NOUVELLES FORMES DE COMMUNICATION

Communiquer, c'est structurer sa pensée pour diffuser des connaissances, confronter des idées, négocier, argumenter, choisir, partager des sentiments, valeurs, émotions, intuitions, perceptions. C'est grâce à la communication que chacun construit des idées et des concepts, les exprime et les confronte avec ceux des autres. Étant donné l'accroissement prodigieux des moyens d'information et de communication, il importe plus que jamais de s'interroger avec les élèves sur les langages qui conviennent le mieux à l'expression de nos pensées et sentiments dans un contexte donné... ce qui ne manquera pas de soulever bon nombre de questions d'importance, dont voici quelques exemples : avec les nouveaux outils de communication dont nous disposons, parlons-nous des mêmes choses aux mêmes destinataires? L'école doit-elle apprendre à adapter des contenus au médium de présentation? Quel nouveau sens nos espaces de communication virtuels donnent-ils aux concepts de distance et proximité, de présence et d'absence?

Temps : Parmi les modifications profondes que subit la communi-

cation humaine, le facteur *temps* joue un rôle important. Urgence et instantanéité sont les nouvelles mesures du temps. Elles semblent devenues des composantes à part entière de notre vie tant personnelle que professionnelle. Qu'advient-il du temps ralenti nécessaire à l'enseignement et à l'apprentissage? Certains moyens de communication favorisent le ponctuel alors que souvent, tout le sens se trouve dans la durée...

Codes : On assiste aussi à un renouvellement des langages à travers les technologies, la communication par les TIC ayant son propre système de signes et de structures. Le livre véhicule une culture, des valeurs; son apparence et le texte qu'il comporte suscitent des réactions affectives et sa mise en page révèle son organisation. Selon Lombard (2001), de plus en plus, les messages affectifs véhiculés dépendent d'éléments textuels et visuels, mais aussi d'éléments sonores et d'interactivité. « La puissance d'évocation de l'image et des sons décuple le message affectif que peut porter un simple énoncé de mots. » Nos jeunes ont maintenant des attentes et des réactions liées à leur connaissance du monde télévisuel, cinématographique, vidéographique et du multimédia et ils interprètent des signes et des symboles en fonction de leurs expériences antérieures liées à ces médias. Ce qu'ils doivent apprendre est que l'intérêt d'un document ne se situe pas dans le fait qu'il bouge beaucoup ou propose les dernières inventions logicielles, mais plutôt dans le fait qu'il intrigue et suscite le désir d'aller plus loin. Les apprentissages de codes informatiques ne

La communication est donc un constant processus d'édition. Et dans ce partage justement, la rigueur du code constitue souvent l'une des rares balises sûres et l'un des seuls référents stables entre les partenaires. Tout discours sur la soi-disant spontanéité de la communication, sur un relâchement permissif dans la maîtrise du code ou sur le droit à une expression totalement libre et idiosyncrasique ne constitue en définitive qu'une entrave au développement de cette compétence si précieuse et si complexe.

La prolifération des médias de masse, ces dernières décennies, et plus récemment des TIC et des technologies hypermédias n'a pas été sans complexifier le problème et au lieu de le simplifier, elle l'a parfois même dénaturé. L'une des difficultés qui découle de ces technologies, c'est souvent qu'elles offrent un « prêt à porter » médiatique qui ne recouvre pas nécessairement les intentions de l'interlocuteur. Utiliser massivement des images tirées des médias pour ses propres messages, c'est un peu comme puiser TOUTES ses phrases pour une lettre amoureuse dans les livres d'autres auteurs, sans couler soi-même ses propres passions dans le code ouvert et palpitant. Comme on l'a vu plus haut à propos des actes de langages, un énoncé que l'on formule soi-même est automatiquement porteur d'engagements et il établit un rapport à l'autre. Il est possible, bien sûr, d'utiliser tel ou tel vers particulièrement poétique comme véhicule de ses propres intentions; mais recourir systématiquement aux phrases des autres équivaut à abdiquer de son propre message. Or, peu d'élèves et même d'enseignants réalisent que le recours intensif à des illustrations réalisées par d'autres personnes— recueillies par exemple sur un site Internet — opère de façon tout à fait semblable. Le plus souvent, une image ainsi repiquée se retrouve vidée ou amputée de l'engagement personnalisé qu'elle véhiculait dans la communication initiale. On assiste ainsi à une véri-

table industrialisation de la communication, qui n'est pas sans rappeler l'industrialisation de l'alimentation. On croit produire plus, bien sûr, mais ces produits ont de moins en moins de saveur, ils sont hypercaloriques, mais ont perdu une grande partie de leur valeur nutritive et ils génèrent souvent, à long terme, des effets secondaires désastreux pour la santé.

Aux prochaines générations qui seront si bruyamment sollicitées par des produits médiatiques de toutes sortes, c'est donc l'un des défis majeur du programme de formation que d'assurer à ces jeunes le développement d'une solide compétence à communiquer. On a vu qu'il s'agit d'une porte d'entrée fabuleuse dans le programme et d'un levier extrêmement puissant pour favoriser, du même coup, le développement de toutes les autres compétences et la prise en compte des domaines généraux de formation. C'est aussi une clé irremplaçable pour l'accès à l'extrême diversité des savoirs humains et un entraînement durable à l'amélioration du sens civique. Améliorer les compétences en communication de toute une génération de jeunes, c'est finalement resserrer de façon significative et à long terme rien de moins que le tissu social des Québécois.

M. Michel Aubé est professeur à la Faculté d'éducation de l'Université de Sherbrooke.

Références bibliographiques

- AUBÉ, M. « From Toda's urge theory to the commitment theory of emotions », *Cybernetics and Systems: An International Journal*, vol. 32, n° 6, 2001, p. 585-610.
- AUBÉ, M. et R. DAVID. Communauté de recherche et formation scientifique des jeunes. Dans DEAUDELIN, C. et T. NAULT, (dir.), *Collaborer pour apprendre et faire apprendre: La place des outils technologiques*, Montréal, PUQ, Collection Éducation/Recherche, 2003, p. 211-228.
- AUSTIN, J. L. *Quand dire, c'est faire*, Paris, Le Seuil, 1970.
- MEAD, G. H. *L'esprit, le soi et la société*, Paris, PUF, 1963.
- SEARLE, J. R. *Les actes de langages*, Paris, Hermann, 1972.
- VYGOTSKY, L. S. *Mind in Society: The Development of Higher Psychological Processes*, Cambridge, Harvard University Press, 1978.

se font pas nécessairement au détriment d'autres moyens; ainsi, il n'y a pas lieu de créer de divorce entre les différentes formes de communication et les divers codes.

Le langage texto (SMS), par exemple, regroupe différents procédés qui vont des rébus aux frimousses en passant par les abréviations, les sigles, les répétitions de lettres et les formules expressives. Les SMS étant limités à 160 caractères, il faut faire court... mais l'utilisation de ces nouveaux systèmes de signes ajoute aussi « du vécu, des émotions et des sentiments dans la communication des réseaux, qui ne contient aucune trace de la personne : la chaleur de la voix, l'originalité de la calligraphie, le parfum de l'être aimé, le clignement de l'œil ou le sourire qui nuancent une phrase un peu brutale » (Anis, 2001). La communication contribue largement à façonner les relations avec les autres. Lorsque la posture, la voix,

le ton, les gestes, les mimiques, les vêtements sont absents de la communication, l'attitude, les images et les symboles prennent évidemment une place importante. Beaucoup sont inquiets pour notre langue face à de telles pratiques, cependant les jeunes savent très bien que nous n'utilisons pas le même langage pour nous adresser à nos amis, à notre grand-père ou à la directrice de l'école. La cyberlangue sert un type de communication bien défini (pensons également à la télégraphie, par exemple), celui des petits messages que les jeunes (et d'autres) échangent sur leurs téléphones portables, dans certains forums et dans le clavardage. Il importe également de préciser qu'on assiste chez certains à une réduction des inhibitions liées à l'écriture et que la possibilité d'écrire « à chaud » et de recevoir une réponse tout aussi rapidement en attire plus d'un. Bien sûr, certains phénomènes bien réels



Photo : Denis Garçon

Deux exemples d'intégration des outils de communication virtuels à l'apprentissage

Le volet communication du Monde de Darwin <http://darwin.cyberscol.qc.ca/Science/Accueil.htm> : « L'on voit comment la communication traverse toutes ces activités. Par le biais de conférences électroniques, les élèves pourront échanger entre eux et avec des naturalistes. Des phénomènes d'observation seront présentés aux élèves qui devront rechercher et partager des informations afin de construire, collectivement, une interprétation du comportement des composantes d'un écosystème. Le modèle du site américain " Why Files " nous semble intéressant, dans la mesure cependant où les apprenants eux-mêmes prennent une part active à la formulation et à la résolution des problèmes redistribués sur la communauté. Nous entendons aller encore plus loin cependant, en organisant à l'occasion des colloques virtuels, notamment sur des thématiques relatives à la protection de l'environnement, qui pourraient être suscitées par l'actualité... » (Michel Aubé, 1996)

Le Cercle de lecture et d'écriture virtuel <http://www.recitlangues.org/cercle.htm> : Ce projet tire ses sources du Plan de valorisation de la langue française, plus précisément de son troisième axe d'intervention « Stimuler le goût du français ». L'activité respecte les sous-objectifs suivants : en lecture : Développer la compétence « Apprécier des œuvres littéraires »; en écriture : Inviter les élèves à écrire à propos de leurs lectures.

Le volet virtuel du Cercle permet entre autres de : recevoir par courriel des requêtes envoyées par des animateurs responsables des différentes classes; pouvoir poser des questions ou faire des commentaires aux animateurs du Cercle; pouvoir être en relation avec des jeunes d'autres classes; faire des sessions de clavardage avec des auteurs, des illustrateurs...

Les élèves ont accès au courriel, à un forum, à une zone de clavardage et à un portfolio.

méritent d'être étudiés par rapport à cette question, dont celui de la légitimation de ce langage aux yeux des jeunes lorsque sorti de son cadre par des agences de publicité, des institutions bien établies comme des musées, certains magazines, etc. La question de l'orthographe en incommodé également plus d'un. Il est vrai que dans un courriel, une discussion en ligne ou un forum, on écrit souvent vite et on ne se lit pas. Dans une discussion en ligne, il faut être rapide pour bien participer à l'échange, et rapidité et orthographe ne font pas toujours bon ménage.

Espaces : Avec Internet, les distances et les frontières sont abolies. Où qu'il se trouve, l'apprenant peut atteindre la mer d'informations offerte en ligne. Pas besoin de se déplacer, la source se trouve partout. Si loin, si proche, c'est le cyberspace. Espace d'information, de discussion, de communication, d'échanges. Chacun peut communiquer instantanément avec tous et réciproquement... mais pour dire quoi?

Publics : Pour les élèves, déposer leur travail sur le réseau signifie s'adresser à une communauté plus large et sortir du carcan scolaire; le travail pourra être vu et commenté par des gens de divers horizons ce qui aide, entre autres choses, à prendre conscience de l'intérêt des pratiques interdisciplinaires. La sensibilisation des jeunes à l'importance d'un travail de qualité trouve également ici tout son sens.

Toutefois, même si mettre ses productions personnelles à la disposition de tous est un rêve aujourd'hui réalisable, gare aux désillusions... On ne parle plus d'un émetteur diffusant à des millions de récepteurs, mais de millions qui diffusent à des millions de façon interactive, sauf qu'on s'aperçoit bien vite que n'importe qui peut dire n'importe quoi et que, pour plusieurs, une initiation à la créativité ferait le plus grand bien.

DE LA MAISON À L'ÉCOLE

Selon le sondage *Jeunes Canadiens dans un monde branché*, réalisé en 2001 par le Réseau Éducation-Médias, Internet est utilisé à la maison pour (par ordre d'importance) : échanger des courriels, chercher des informations de toutes sortes liées à ses champs d'intérêt et loisirs, jouer, clavarder et télécharger de la musique et des vidéoclips. Ce sont des pratiques ludiques liées à la simplicité de l'outil. L'interface de l'ordinateur exerce également un attrait si extraordinaire chez l'élève qu'il oublie d'être sur ses gardes et croit accéder à la vérité et à la communication transparente. Internet est le média de référence des jeunes et chez ceux qui disposent d'un accès à domicile, la consommation est souvent quotidienne. De manière générale, l'aspect « communication » d'Internet semble le plus apprécié par les jeunes, mais cela signifie le courriel, les forums, le clavardage (première activité en ligne qu'ils apprennent à maîtriser

avant de découvrir les autres ressources que propose le Web).

LES ACTIVITÉS LES PLUS RÉPANDUES

Côté navigation, les *visites de sites* se limitent souvent à de brefs passages en territoire connu; les sites les plus consultés étant les portails qui donnent accès aux services communicationnels dont le contenu varie au quotidien (journaux en ligne, cinéma, sport, portails de jeux, etc.). Les jeunes apprécient tout particulièrement le dynamisme lié à ce média ainsi que les espaces d'expression accessibles à tous. Le Net n'entretient donc pas, pour eux, un rapport de « pouvoir distant ».

Bien que le *clavardage* représente un « jeu » en direct sur Internet et que le fait de se faire passer pour quelqu'un d'autre amuse plusieurs jeunes, ceux pour qui cette forme de communication s'est limitée à quelques séances soutiennent que les propos qui y sont échangés sont insignifiants et que les rares « relations » qui s'y développent demeurent très superficielles. S'ils désirent communiquer plus sérieusement, ils passent plutôt au courriel.

Les *forums* auxquels les jeunes participent ont souvent pour thème des émissions télévisées; ils les consultent surtout et posent parfois des questions. On est très loin du débat sur la place publique. Les messages envoyés sont très brefs et contiennent plutôt des pièces jointes (photos, sons, démos).

Les jeunes qui démontrent un vif intérêt pour la *conception de pages Web* demeurent aussi l'exception. La fonction création du Web reste peu exploitée. Les goûts des élèves diffèrent bien souvent de ceux de leurs enseignants, certains y voient un obstacle; pourtant, il devrait être possible que même en poursuivant des objectifs pédagogiques précis, la création d'une page Web dans le contexte scolaire devienne un véritable lieu de parole à la couleur du jeune et dont les paramètres ne seraient pas entièrement établis par l'enseignant.



Photo : Denis Garon

ENRICHIR LES PRATIQUES

SMS, avatars, MOO, bavardoirs ne sont pas votre tasse de thé? Peut-être... mais les TIC, c'est aussi le monde qui entre dans l'école et avec lui des questions d'ordre culturel, moral ou intellectuel auxquelles l'enseignant d'aujourd'hui ne peut se permettre de rester indifférent. « Les technologies nouvelles modifient les façons de **vivre**, de **s'amuser**, de **s'informer**, de **travailler** et de **penser**. Cette évolution affecte donc les situations auxquelles doivent et devront faire face les élèves, dans lesquelles ils sont et seront censés mobiliser ce qu'ils ont appris à l'école. C'est ainsi qu'on ne devrait pas aujourd'hui pouvoir penser une pédagogie et une didactique du texte sans être conscient des transformations que l'informatique fait subir aux pratiques de lecture et d'écriture. » (Perrenoud, 1998)

Démontrer de l'ouverture et tenter de comprendre les pratiques des

adolescents dans le domaine de la communication par les TIC peut devenir porteur en termes d'apprentissages et de formation. Dirigées de manière souple, même des séances de clavardage mèneront à des découvertes tant sur le plan technique que sur celui de l'usage et des enjeux. On peut y attacher d'autres actions, glisser tranquillement d'une activité à une autre ainsi que traiter des excès inhérents à l'utilisation de toute technologie. De plus, plusieurs des activités auxquelles s'adonnent les jeunes en réseau (jeux de rôles, jeux en ligne) favorisent l'intelligence intuitive, laquelle est de plus en plus nécessaire dans un monde où les règles changent sans cesse (Kerdellant et Grésillon, 2003), mais il y a perte d'imaginaire et d'une partie de la capacité d'abstraction dans ces jeux où tout est cadré, proposé et structuré. Toujours selon ces auteurs, « les enfants d'Internet ont une culture plus prospective et réactive, mais plus

éphémère, moins patrimoniale et ancrée dans l'histoire. » Pour l'école, intégrer Internet devrait passer par le développement de l'esprit critique et de la pensée créatrice, la production de données, la possibilité de faire des choix réfléchis et le respect de règles. Beaucoup des jeux et des activités en ligne des jeunes sont d'ailleurs assez complexes et leur demandent de se plier à de nombreuses règles ainsi que d'échanger des stratégies et des astuces entre eux.

Pour les élèves, il est facile de transmettre, à l'aide de ces nouveaux outils, mais se préparer à communiquer intelligemment demande patience et longueur de temps.

À l'école, l'intérêt d'une activité relève d'abord de son organisation pédagogique et de son intégration dans un véritable projet. Dans quel projet s'inscrit l'échange? Qui s'adresse à qui et pourquoi? Langage soutenu, courant, familier, de tribu? Avec les TIC, une fois le premier stade d'engouement passé, la politesse et la présence critique et dynamique aux communications des autres doivent resurgir. Comment améliorer le fond et la forme de nos écrits personnels? Qu'est-ce qui est original et ne lassera pas l'autre? Qu'est-ce qu'une réelle argumentation par rapport à une imbrication de prises de position diverses (en quelques décennies nous sommes passés des grands discours aux inondations de perspectives; n'y a-t-il pas un juste milieu?) Nos communications font ressortir notre culture personnelle et utiliser quotidiennement le réseau nécessite aussi une bonne base culturelle.

Dans son ouvrage intitulé *Le Choc du numérique*, Fischer (2001) soulève le problème des nouveaux moyens pédagogiques qui s'imposent à un enseignement dont les contenus sont encore souvent fondamentalement classiques. « L'enseignement, dans la culture classique, était fondé sur la pensée linéaire, la causalité, l'exigence de la logique identitaire donc, sur la langue

écrite, la grammaire et l'effort de rigueur, mais aussi de mémoire [...] La cyberpédagogie propose la pensée associative, l'arborescence interactive, l'hybridité, l'obsession du nouveau, la désaffectation de la mémoire [...] Valorisant la vitesse, elle néglige la langue et la grammaire et pratique le style télégraphique; elle préfère le jeu à l'effort, la superficialité de la navigation à l'approfondissement des questions difficiles, l'événementiel à la permanence, les couleurs, les apparences [...] Elle consomme et efface une pensée jetable, alors que la culture classique préservait et demandait culte et respect. » Ne peut-il résulter de tout cela, pour le moment, que conflit et confusion ou la contradiction n'est-elle pas moins marquée que l'auteur ne le laisse paraître?

Communiquer de façon appropriée à l'aide des TIC, c'est établir des liens entre la culture d'une société et les disciplines scolaires; c'est déterminer les forces spécifiques de la trilogie écrit-oral-image et apprendre à les maîtriser; c'est appréhender la nature, le rôle, les supports et les formes des messages et des images; c'est comprendre les signes et les symboles de notre

époque. La rencontre entre la culture de l'écrit et la civilisation de l'image interactive ne se fait pas facilement. Quelles utilisations des TIC représentent vraiment un gain sur le plan de l'apprentissage?

Pour ce qui est des messages transmis, les exigences devraient être les mêmes qu'auparavant: clarté, originalité, richesse du vocabulaire et pensée structurée de façon cohérente. L'élève doit fournir des efforts soutenus. L'activité ludique doit-elle nécessairement faire partie de la nouvelle pédagogie pour que les jeunes soient intéressés à apprendre? En fait, il est clair que communiquer pour communiquer n'a pas sa place à l'école, où on doit le faire d'abord pour apprendre; cependant, un bon communicateur puise à plusieurs codes; l'élève doit donc apprendre à maîtriser ces langages spécifiques (oral, écrit, plastique, médiatique, symbolique, musical) et à transposer ses informations d'un langage à un autre. La composition de messages multimédias, par exemple, pose des problèmes particuliers, tant pour l'écriture que pour la lecture, d'où l'importance de l'acquisition de compétences langagières adaptées. La compétence à commu-

iquer des élèves peut considérablement s'enrichir par la conscience de la diversité des langages et des registres d'utilisation de ces langages. L'école devient lieu d'expérimentation de divers langages et les TIC ont beaucoup à offrir sur ce plan. On vise à développer des capacités créatives d'expression autour du texte et de l'image en utilisant les TIC.

Soyons cependant conscients que les internautes québécois se voient offrir des sites, des applications logicielles ou des produits culturels multimédias qui leur ressemblent plus ou moins et qui peuvent influencer la façon dont ils se définiront. Comme le précise Serge Proulx (2003), «... la configuration technique et linguistique du dispositif constitue en quelque sorte une "programmation" des possibilités d'usage ». En ce qui concerne les usages des technologies « ils s'articulent en effet aux manières de faire suggérées à travers la langue d'usage et le design des sites, des interfaces, des logiciels et des configurations techniques des systèmes ». Adopter Internet signifie accepter des manières de communiquer et de produire des connaissances ainsi que s'identifier à des valeurs. L'école devrait donc sensibiliser les jeunes à cette question et les amener à s'affirmer et à s'exprimer par la création et la diffusion de produits médiatiques québécois. Avant la construction d'une citoyenneté mondiale, ne doit-on pas développer notre citoyenneté québécoise dont la langue française serait partie intégrante?

IDENTITÉ PERSONNELLE, SOCIALISATION ET CITOYENNETÉ

Le besoin de contact permanent avec le réseau d'amis est caractéristique de l'adolescence et l'élaboration de codes particuliers qui marquent leur appartenance à un groupe représente pour eux une façon de s'affirmer et de se distinguer. Le clavardage est un nouvel

élément de l'univers des adolescents et le langage SMS, entre autres, leur permet de s'intégrer parmi leurs pairs; mais peut-on parler de nouveaux liens de sociabilité qui sont développés au moyen des TIC? Rappelons que surfer, clavarder, utiliser les forums et jouer en ligne sont des comportements essentiellement solitaires, même s'ils peuvent relier des dizaines d'individus entre eux. De plus, la communication par les TIC étant plus anonyme et décontextualisée et ses normes difficiles à identifier (un certain flou entoure l'apparence de l'interlocuteur, la situation dans laquelle on se trouve, la nature de la relation à autrui, ses intentions, etc.) les messages peuvent être moins compréhensibles. Ici encore, l'école devrait jouer un rôle important. L'introduction de la distance et la désincarnation des relations modifient considérablement la façon dont l'énonciateur s'implique dans l'échange. Il semble que les élèves aient aussi des difficultés à se représenter leurs interlocuteurs: où sont-ils, qui sont-ils? En prenant en compte cette difficulté, les enseignants peuvent aider les élèves à la surmonter: sensibiliser les utilisateurs à l'importance de l'authenticité sur le NET, toujours rendre perceptible le statut et la provenance des discours, promouvoir l'engagement de l'auteur à l'égard des lecteurs extérieurs. La prolifération des réseaux numériques ne signifie pas nécessairement un plus grand nombre de communications intéressantes; il y a aussi une éducation à faire en ce sens. Qu'entraînent les relations humaines sans obligation de présence corporelle? Relations ambiguës, déréalisation progressive de l'autre? Une forme d'échange qui n'engage pas vraiment ne porte pas autant à conséquence, car on n'aura pas à vivre avec les hauts et les bas de la personne à qui l'on s'adresse. Si les confrontations réelles disparaissent, les choses sont-elles vraiment plus

Nétiquette

Quelques exemples :

- Utiliser les salutations ou formules de politesse telles que « bonjour », « à bientôt », « cordialement », dans ses messages... même sur Internet!
- Être poli : remercier après réception d'un envoi, répondre aux messages (rapidement, mais pas nécessairement instantanément);
- Rédiger avec précaution les réponses formulées par courriel, parce que ces messages laissent des traces écrites;
- Être concis : il faut faire court et léger; pas de documents attachés de plus de un Mo, qui demandent plusieurs minutes de chargement à votre destinataire;
- Éviter le harcèlement textuel : le multipostage n'est pas un jeu (envoyer des centaines de courriels à des prospects qui n'ont rien sollicité). Éviter aussi de divulguer les adresses de courriel de vos amis sans leur autorisation;
- Éviter les mots en majuscules, ils signifient que l'on crie;
- Se relire en se mettant à la place du destinataire du message et se souvenir qu'un courriel peut être redistribué à de très nombreuses personnes;
- Être honnête par rapport à son identité : ne pas emprunter le courriel d'un autre, ne pas parler sous couvert d'anonymat;
- Pour indiquer rapidement votre humeur, avoir recours aux frimousses.

simples? Écrire dans un cadre immatériel, parfois de façon anonyme, peut laisser entendre qu'il n'y a pas d'obligation de vérité et de sincérité.

L'ANONYMAT QUE PROCURE INTERNET

Lorsque les individus sont masqués par des avatars et des pseudonymes et qu'une même personne utilise plusieurs pseudonymes, qu'advient-il de l'unicité de l'identité? Différentes adresses, différents noms, différentes identités pour différentes parties de vie... une certaine constance de tempérament et de pensée est habituellement caractéristique de l'être humain, mais dans le cas présent, comment se définir par rapport aux autres? Qui suis-je exactement? La véritable communication est essentielle dans la construction de l'identité personnelle. Entretenir un ciment social, mais lequel? Une communauté n'est pas une somme d'individus; l'engagement réciproque y est essentielle ainsi que les principes d'éthique, d'authenticité, de collaboration et d'échange. Nous souhaitons que nos élèves puissent participer activement et en toute lucidité à la définition de leur société; cela commence par des situations authentiques de communication, de la rigueur et du sérieux dans la prise de parole en public et la conscience du pouvoir de la langue et de la communication dans l'exercice de la citoyenneté et dans toute relation avec autrui.

Dans des lieux de discussion où les usagers peuvent se faire passer pour n'importe qui, l'identité devient quelque chose de flou; or, l'identité est notre essence. Pouvons-nous avoir plusieurs vies qui n'existent qu'en interaction avec la technologie et une autre vie faite de relations et d'expériences bien réelles?

Selon Turkle (1995), les êtres humains vivent de plus en plus en interrelation avec la technologie, et communiquent avec leurs semblables en utilisant celle-ci, les

Dico texto	Frimousses
A2M1 : à demain	:-) : je souris
@+ : à plus tard	je suis mécontent :- (
cad : c'est-à-dire	;-) clin d'œil positif
Kdo : cadeau	je suis déçu : -e
NRV : énervé	:-/ je suis sceptique
slt : salut	je rigole : -D
dak : d'accord	:o : je suis surpris
bsr : bonsoir	
MDR : mort de rire	
1posibl : impossible	

vieilles distinctions entre ce qui est spécifiquement humain et ce qui est spécifiquement technologique devenant plus complexes. D'après cette chercheuse, cette nouvelle culture crée aussi une nouvelle société qui émerge lentement sous nos yeux, « non pas une société asociale où chacun se dissimulera derrière l'écran de son ordinateur, mais une société qui se nourrira, qui a déjà commencé à se nourrir, de ce que chacun de nous va chercher derrière l'écran ». Plutôt que de devenir esclave de la machine, l'utiliser pour développer l'humain... Il reste le danger, comme le montre le phénomène des *Otaku* (fils de l'empire du virtuel), au Japon, que pour certains jeunes cette vie ou ces vies à l'écran soient plus intéressantes que celle qu'ils vivent dans le monde « réel ». Pour quelques millions de jeunes Japonais, la vérité n'est plus dans le rapport à autrui, mais dans un univers ultra-technologique où l'on vit ses rêves par procuration sans s'engager véritablement. C'est la recherche de la simplicité et de la sécurité dans un monde de plus en plus chaotique!

Il reste que séances de clavardage et forums permettent des échanges directs et francs et une prise de parole facilitée. Certaines discussions difficilement envisageables lors de rencontres réelles s'y tiennent et s'avèrent être d'un grand secours pour certains jeunes. Puis, Internet ne crée pas l'isolement, il le révèle (Pourquoi es-tu toujours à clavarder?).

LE PARTAGE ET LA COOPÉRATION

Une autre facette d'Internet comporte l'échange et le travail coopératif; or, on rencontre encore très peu ce genre de travaux actuellement. Les valeurs de partage et de coopération promues par Internet auraient avantage à se retrouver dans la plupart de nos sphères d'activités. Selon Cerisier (2000), « ce sont les élèves dont la maîtrise de la langue est la plus grande qui maîtrisent également le mieux les outils de communication, quels que soient les outils ». Lorsqu'on regroupe des enfants devant des ordinateurs pour du clavardage collectif, par exemple, ce sont eux qui prennent rapidement « les commandes ». Ils lisent plus vite, ils peuvent mieux formuler leurs messages. Cela étant dit, « malgré ces différences, l'usage des outils de communication offre un espace d'expression aux moins aguerris. Une organisation collaborative permet une entraide qui facilite l'expression de ceux qui, seuls, n'oseraient peut-être pas de messages ou alors dans une forme très insatisfaisante. Le message « entrant » est le plus souvent lu spontanément à voix haute par un bon lecteur, ce qui permet à ceux qui le sont moins d'engager sans retard une réflexion. Les avis des élèves en difficulté pourront également être pris en compte, faisant, le cas échéant, l'objet d'une reformulation collective avant d'être incorporés au message de réponse ». Intelligence du groupe, initiatives des uns et des autres et créativité

composent une sorte de puissance intellectuelle dont le tout égale plus que la somme des parties et qui pourrait nous amener à réaliser des choses nouvelles et intéressantes! Le réseau permet à tous d'échanger facilement et de construire des projets à plusieurs, ce qui offre à chacun la possibilité de partager ses idées, son savoir-faire et ses réalisations. La coopération, c'est entreprendre ensemble, en offrant à chacun les espaces d'expression et d'épanouissement dont il a besoin. La pratique en réseau ouvre au projet collectif, mais les groupes de travail doivent inventer de nouvelles manières de vivre et de faire ensemble : plus important que l'ordinateur est le type de partage actif qu'on met en œuvre. Car, bien que l'outil soit puissant, l'usage ne semble pas avoir beaucoup évolué depuis son introduction dans les classes. Il est grand temps d'entreprendre autrement! « Dans un espace où la communication est moins simulée que dans la classe, les situations d'écriture retrouvent une actualité et une créativité qui n'ont rien de virtuel. Et l'on voit des journalistes et des écrivains collaborer avec les élèves et les professeurs les plus actifs pour nourrir les sites d'établissements et les colonnes de la presse régionale. Il est d'ailleurs probable que des formes éditoriales différentes seront un jour issues des pratiques collectives d'écriture ouvertes vers le réseau. » (Bézar, 2003)

MISSIONS ET MANDATS

Quelle culture informatique vise-t-on à l'école, plus précisément en ce qui a trait à la compétence à communiquer de façon appropriée? Sur quels plans l'école a-t-elle un rôle particulièrement important à jouer?

- Travailler à la valorisation de la langue, même sur le Net, et faire découvrir aux élèves le pouvoir de la langue;
- Faire apprendre grâce à des situations authentiques et de véritables projets clairs et bien définis;

- Dans la classe, voir à ce que les tâches visent le développement des différentes dimensions de l'acte de communiquer. Celui-ci suppose :
 - un contexte,
 - une intention, donc une prise en compte du destinataire : je l'informe, je lui donne mon avis, je réfute ses arguments, j'accepte son avis, etc.,
 - la maîtrise de codes langagiers,
 - une maîtrise discursive : savoir argumenter, expliquer, raconter,
 - la maîtrise de rituels : la façon de prendre contact, de prendre ou de laisser la parole, etc.;
- Établir des liens entre la culture d'une société et les disciplines scolaires;
- Développer de bons scénarios d'apprentissage intégrant la communication au moyen des TIC;
- Revaloriser la politesse, réintroduire le protocole là où cela se justifie;
- Amener les jeunes à s'interroger sur les langages qui conviennent le mieux à l'expression de leurs pensées et sentiments;
- Réfléchir sur l'importance de l'engagement à titre de producteur de documents pour le Web;
- Replacer la cyberlangue en contexte;
- Se servir des forums comme outils d'entraide et d'échange d'idées;
- Utiliser le clavardage (avec des écrivains, des journalistes, etc.) pour des entretiens pédagogiques liés aux diverses disciplines;
- Penser à l'organisation collaborative dans les scénarios proposés;
- Prendre le temps de réfléchir : apprendre à préparer une communication, réaliser des documents originaux qui intriguent, qui donnent envie de continuer à fouiller;
- Transposer un message dans divers langages;
- Insister sur l'obligation de vérité et de sincérité dans ses communications en ligne; assurer une

présence critique et dynamique aux communications des autres et tenir compte de leurs réactions;

- Valoriser la rigueur et le sérieux dans la prise de parole en public;
- Outiller les élèves pour qu'ils soient en mesure de s'exprimer et de participer activement et en toute lucidité à la définition de la société;
- Promouvoir aussi dans l'école les valeurs de partage et de coopération transmises par Internet;
- Déterminer les forces spécifiques de la trilogie écrit - oral - image et apprendre aux élèves à les maîtriser;
- Faire de l'éducation aux médias, entre autres en sensibilisant les élèves à leurs habitudes de consommation médiatique et en développant leur jugement critique face à leur fréquentation du cyberspace;
- Remettre les choses en perspective par rapport à l'anonymat que procure Internet;
- Encourager la communication famille-école en utilisant de nouveaux outils qui peuvent s'avérer très efficaces.

La tâche du pédagogue d'aujourd'hui, bien que complexe et exigeante, s'avère des plus stimulantes. C'est lui qui offrira des possibilités d'utilisation des TIC qui permettront des pratiques créatives et la découverte de nouveaux champs d'exploration. Il encouragera l'élève à ouvrir ses horizons dans un nouvel univers qui bouleverse autant la culture et la communication que les modes de transmission. Il aidera l'élève à maîtriser « l'environnement mental » créé par l'ordinateur et à surmonter les difficultés cognitives auxquelles il fera face. Il continuera à transmettre certaines valeurs « traditionnelles » dans ce nouvel espace; malgré l'accélération de la transmission des données, des informations, des messages et des paroles, il demeure essentiel de prendre le temps de digérer ce discours. Ce sera alors à l'école de faire l'éloge de la lenteur dans le sens de réflexion et de doute. Ainsi qu'on peut le lire dans les actes du colloque français *De l'art ou du multimédia?*: « Cette nécessaire re-création des outils avec leurs utilisateurs demande un temps, une

formation et une expérimentation. » Il nous faut inventer la pédagogie qui convienne à l'introduction du multimédia; cela prend du temps... Prenons-le!

M^{me} Marie-France Laberge est animatrice au Service national du RÉCIT-Domaine des langues.

Références bibliographiques

- ANIS, J. *Parlez-vous texto?* — Guide des nouveaux langages du réseau, Paris, Le cherche midi éditeur, 2001.
- BARRAL, É. *Otaku, les enfants du virtuel*, Paris, J'ai Lu, 2001.
- BÉZARD, M. « Des outils pour les lettres », éditorial dans *Les dossiers de l'ingénierie éducative*, [En ligne], 2003, [http://www.cndp.fr/dossiersie/].
- CERISIER, J. F. *Les outils de communication modifient-ils la nature des interactions entre élèves et avec les enseignants?*, [En ligne], 2000, [http://www.crdp-poitiers.cndp.fr/manifestations/PNF/pnf2000/jfcerisier.htm].
- FISCHER, H. *Le cboc du numérique*, Montréal, VLB, 2001.
- KERDELLANT, C et G. GRÉSILLON. *Les enfants-puces*, Paris, Denoël, 2003.
- LAPONTE, P. *L'identité reléguée au second plan : naissance d'une nouvelle culture*, [En ligne], 2001, [http://www.sciencepresse.qc.ca/cyber-express/lectures/turkle.html].
- LOMBARD, J.F. *Le multimédia : où l'affectif reprend le dessus sur la technique*, [En ligne], 2001, [http://www.epi.asso.fr/revue/76/b76p113.htm].
- PERRENOUD, P. *Se servir des technologies nouvelles*, [En ligne], 1998, [http://www.ac-grenoble.fr/stismier/textes/divers/perrenou9.htm].
- PROULX, S. « L'identité de la société québécoise à l'ère des réseaux numériques », dans *Les défis du cybermonde*, sous la direction de Hervé Fischer, Québec, Presses de l'Université Laval, 2003.
- RÉSEAU ÉDUCATION-MÉDIAS. *Jeunes canadiens dans un monde branché*, [En ligne], 2001, [http://www.media-awareness.ca/francais/projets_speciaux/sondages/sondage_eleves.cfm].
- SERRES, M. *Le virtuel est la chair même de l'homme*, [En ligne], 2001, [http://www.lemonde.fr/tech_art/0,5987,197697,00.html].
- TURKLE, S. *Life on the Screen. Identity in the Age of the Internet*, New York, Simon and Schuster, 1995.

Quelques définitions

MOO : Modélisation orientée objet (service interactif en temps réel). Chaque objet ou classe dispose d'une identité et d'un comportement qui lui sont propres. Ils communiquent entre eux par différents types de relations qui ont chacun leur propre symbole.

SMS (texto) : En anglais, *Short Message Service* : messages courts qui peuvent être envoyés et reçus sur des téléphones mobiles.

Avatar : Personnage représentant un surfeur dans le monde virtuel.

Bavardoir : En anglais, *Chat room* : lieu où l'on poursuit une conversation dans le monde virtuel.

Frimousses (binettes) : Petits symboles composés à partir de caractères simples du clavier (dont le sens apparaît en les tournant d'un quart de tour dans le sens des aiguilles d'une montre : on voit alors apparaître un visage expressif).

Nétiquette : Code de bonne conduite sur Internet.

Objets nomades : Technologies mobiles : téléphones cellulaires, ordinateurs portables, lecteurs de disques compacts, etc.

Otaku : Les Otaku ne se sentent à l'aise qu'à l'intérieur de l'univers virtuel qu'ils se sont créé. Grâce aux nouvelles technologies, il leur est désormais possible d'expérimenter le monde sans sortir de chez eux.

Site portail : Terme générique pour désigner un site qui sert de point d'entrée sur Internet pour un nombre significatif d'utilisateurs.